

# *Festival du* **film court** FRANCOPHONE

18/26 JANVIER 2019

CINÉMA LES AMPHIS  
VAULX-EN-VELIN

## **Le cahier du festival**

**Se préparer à devenir membre du jury  
de la Compétition scolaire**

rhônexpress  
the smart link



La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON  
la métropole



Le festival du film court francophone de Vaulx-en-Velin est le rendez-vous annuel du court-métrage, du cinéma francophone, et surtout, du cinéma engagé, favorisant les échanges et les débats grâce à une programmation exigeante et hétéroclite.

Il est aussi un rendez-vous incontournable pour les structures et acteurs locaux, ainsi que pour les bénévoles qui le rendent possible et le font vivre chaque année.

Au total, une centaine de films sera projetée sur l'ensemble de Vaulx-en-Velin, du cinéma les Amphis, en passant par la salle Jara ou le Centre Social et Culturel Peyri.

Du 18 au 26 Janvier, le festival embrassera également l'ensemble des établissements scolaires vaudais et au-delà. Plus qu'une simple sortie culturelle, il propose aux élèves et aux enseignants des cahiers pédagogiques adaptés et élaborés par niveau, disponibles en téléchargement sur le site internet du festival.

Ce kit du kid permettra aux enseignants de préparer la participation de leurs classes et leurs questions aux réalisateurs présents. Pendant le festival, les élèves sont invités à voter pour leur film préféré, les rendant ainsi acteurs et plus seulement spectateurs.

Chaque année, plus de 3500 spectateurs, de la maternelle au lycée, sont inscrits aux séances proposées.

Vous trouverez dans ce dossier des éléments de réflexion autour des films programmés.

N'hésitez pas à nous contacter pour tout renseignement ou questions: [info@vaulxfilmcourt.com](mailto:info@vaulxfilmcourt.com)

Bonne découverte de ces nouveaux courts-métrages !

Sophie Fueyo, Bénédicte Moyat et Corinne Marie

## Sommaire

<b>Tout seul</b>			
Fiche de présentation	2	Pistes de travail	3
<b>Je n'ai jamais vraiment connu mon grand-père</b>			
Fiche de présentation	4	Pistes de travail	5
<b>Le souffle d'Atem</b>			
Fiche de présentation	6	Pistes de travail	10
<b>Souvenir inoubliable d'un ami</b>			
Fiche de présentation	11	Pistes de travail	13
<b>los dias de los muertos</b>			
Fiche de présentation	14	Pistes de travail	15
<b>Meute</b>			
Fiche de présentation	16	Pistes de travail	17

**Réalisateur :**

Antoine Laurens

**Fiche technique :**

Genre : Fiction

Sous-genres : Adaptation littéraire, Comédie dramatique

Thèmes : Destin, Solitude, Imaginaire

Pays : France

Durée : 15'24

# Tout seul

**Synopsis :**

Tout Seul a un visage difforme. Depuis toujours, il vit seul sur un phare au milieu de l'océan. Sa seule compagnie c'est son imagination qu'il stimule avec les mots d'un vieux dictionnaire. Un jour, il découvre le monde à travers quelques cartes postales. Il n'aura de cesse que d'en savoir plus.



Page de présentation du projet pour un financement participatif :

<https://www.proarti.fr/collect/project/tout-seul/0>

Le réalisateur y décrit ses inspirations, ses intentions, les personnages.

Un reportage de 6 minutes adapté de la même bande dessinée, Tout seul de Christophe Chabouté :

<https://www.youtube.com/watch?v=-XSbEpXA0BQ>



lumière.  
**PRISON** n.f. Local où l'on enferme les accusés, les condamnés. fig. Maison sombre, triste. Emprisonnement.  
**PRISONNIER, ÈRE** n. et adj. Qui est détenu



### Thématiques abordées :

- La solitude
- Le monde et ses représentations imaginaires / fantasmées
- La norme / la marge, la monstruosité

**Réalisatrice :**

Anais Combreau

**Fiche technique :**

Genre : Animation

Pays : France

Durée : 2'44

# Je n'ai jamais vraiment connu mon grand-père

**Synopsis :**

A l'enterrement de mon grand-père, je me suis rappelée qu'il avait fait la guerre d'Algérie et que je ne savais rien de cette guerre. Lorsque j'ai voulu demander plus d'information au sein de ma famille, je me suis retrouvée face à une censure, une volonté de perdre cette mémoire.

Genre particulier : animation documentaire. Une voix off, qui dit 'je' ici, et des images animées.

**Thèmes :**

La guerre d'Algérie

Le tabou, le non-dit

La famille

La difficulté de communiquer avec des proches



“Tout le monde se tait dans cette histoire”



Le style des dessins est minimaliste, épuré. Il correspond au peu d'information, au peu de paroles qui sont dites. L'auteure exprime son mal être par des métaphores visuelles (la grand-mère qui avale les photos brûlées pour ne pas les montrer, l'artiste qui a un poids noir au ventre, une corde autour du cou, un visage sans bouche) (celui de son grand-père, un visage sans yeux, le sien). Elle tente de combler l'absence de mots par des dessins.

**Réalisatrice :**

Marisa Ingold



**Fiche technique :**

Genre : Fiction

Thèmes : Danse, Adolescence, Liberté

Pays : France

Durée : 15'

# Le souffle d'Atem

**Synopsis :**

Dans sa petite cité HLM, Atem, 17 ans, se prépare au concours d'entrée d'une prestigieuse compagnie de danse classique. Mais tandis que la date approche, Atem doit lutter contre des symptômes de plus en plus gênants : son souffle l'abandonne.



Bande annonce :

<https://www.youtube.com/watch?v=IsGSE13r49I>

Interview de la jeune réalisatrice :

<https://www.youtube.com/watch?v=CBBS5sAP5xU>

Sur le Krump (de l'article Wikipedia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Krump>)

Le Krump est une danse née dans les années 2000 au cœur des quartiers pauvres de Los Angeles. Cette danse, non-violente malgré son apparence agressive à cause des mouvements exécutés très rapidement, de la rage ou la colère qui peut se lire parfois sur les visages des danseurs de Krump que l'on appelle les « Krumpers », se veut être une danse représentant la « vie » et toute sa « jouissance ». En effet, il n'y a aucun conflit physique entre les danseurs.

Le mot Krump signifie Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise (kingdom = royaume ; radically = radicalement ; uplifted = levé, élevé, soulevé ; mighty = puissant ; praise = éloge).

Si on veut le traduire mot à mot en français, cela donnerait « L'élévation du royaume par un puissant éloge » mais elle signifie « élévation du royaume par le puissant éloge ».

### **Thèmes :**

- Activités genrées (danse classique pour les filles ? voir Billy Elliot )
- La danse (danse classique / danse urbaine)
- Les banlieues
- La poésie
- Etre soi

Le film amène petit à petit le spectateur vers la scène qui est au coeur du récit : la danse qui mêle le classique au krump.

### **BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR - REALISATRICE MARISA INGOLD**

Après un Doctorat en Psychiatrie, Marisa Ingold intègre le Master II en Cinéma à La Sorbonne à Paris, afin d'approfondir ses connaissances en écriture scénaristique, initialement autodidactes. Les êtres en marge de la société normée, passionnés et fantaisistes, restent ses principales inspirations d'écriture.

« Le souffle d'Atem » est sa première réalisation cinématographique.

### **NOTE D'INTENTION - LE SOUFFLE D'ATEM de Marisa Ingold**

Engoncé entre ses rêves de danse et son corps d'adolescent, Atem n'arrive pas à respirer. Ce film raconte l'histoire du souffle d'Atem, un souffle de vie trop grand pour ne pas terrasser tout sur son passage. Ses organes contrits, sa trachée trop petite, mais aussi sa fierté peut-être, son attachement fusionnel à son père sûrement.

La petite cité HLM où Atem vit avec son père Daudi, devient non pas seulement le décor de sa mise en mouvement ou la scène sublime de ses cabrioles, mais elle est LE sujet qui rend véritablement possible sa rencontre avec le monde. Cette rencontre avec le collectif qui permettra au jeune garçon obstiné, au bout du compte, de se découvrir lui-même.

Et de respirer, enfin.

Je choisis la danse comme acte de cohésion sociale. Ici, plus encore, elle est un acte de création inédit, sans cesse en mouvement et non replié sur lui-même, en ce sens qu'elle s'enrichit de la mixité culturelle et intergénérationnelle des êtres qui la vivent. Atem et les krumpers ont un point commun ; ils sont possédés de vie et réussissent à transcender leur révolte intérieure en pulsions des corps, libératrices.

Je crois en cette transcendance des êtres par l'Art et par l'acte créateur. Et je crois que pour celui qui assiste à ce spectacle, il y a aussi quelque chose de profondément libérateur, comme un catharsis. Moi-même, j'ai été véritablement hypnotisée par les danseurs de Krump quand j'ai découvert cette danse. En les regardant, j'avais l'impression qu'ils dénouaient des noeuds à ma place.

Dans la petite cité HLM, je fouille dans les ventres de pierre les trésors d'humanité qu'ils recèlent. Je montre les corps de ceux qui s'extirpent du bitume en se donnant la main. Et que c'est justement parce que la pierre et la privation rôdent, que ceux qui les démantèlent ont autant de force.

Je filme les corps convulsifs des krumpers, ancrés au sol et investis d'une révolte terrienne, mêlés à celui d'Atem et à ses impulsions aériennes. Ils sont les grands frères provocateurs et bienveillants, sans qui la chorégraphie libératrice ne peut avoir lieu. Je montre que ces langages de corps, de nature différente (les uns massifs, adultes / l'autre gracile, adolescent) ne dissonent pas, mais que bien au contraire, ils s'unissent pour le même combat, mués par la même sensualité (explosive pour les Krumpers, naissante pour Atem).

Au niveau musical, je choisis ce qui, a priori, est le plus éloigné du lieu, de l'époque et de la culture de la cité urbaine. Une mélodie à consonance baroque annonce la mise en scène finale par une orchestration aussi riche sur le plan sonore que visuelle.

Ici encore, je crois qu'entre musique classique et danse urbaine (ou entre danse classique et danse urbaine), il n'y a pas opposition, mais bien harmonie. Il y a la même puissance originelle, la même noblesse.

J'aime que la colère, la rage ou le désir d'amour des personnages s'expriment à travers leur corps, par la danse, et qu'ils soient condamnés à danser.

Dans les derniers plans du film, la musique off a disparu ; seul le souffle d'Atem se disperse dans la cité. Pas de révérence, mais un corps tendu vers le ciel.

La résolution d'une lutte sans feu ni sang, mais qui a bien eu lieu. Une lutte fondatrice.

En suivant Atem, ce petit corps qui danse dans sa cité, je sais que la poésie est partout. A condition de savoir la laisser venir à nous, histoire de souffler un peu, le temps d'un film.

### **Intentions musicales**

Durée estimée de la musique : environ 4 minutes 30 sur la durée totale du film qui est de 15 minutes.

Le premier contact entre le film et le compositeur est souvent le montage image issu de l'étape initiale de dérushage. En tant que réalisatrice, j'aime que ce premier contact soit le scénario. Pour « Le souffle d'Atem », j'ai tenu à travailler avec Amin en amont, dès le scénario.

En effet, mon intention ici est de créer un motif musical, une « mélodie » qui incarne le rêve d'Atem. Le thème musical devient un personnage à part entière du film, une sorte de sujet fantasmatique, d'abord doux, timide, prudent, qui évolue telle une mer calme sur le rivage des utopies du jeune danseur.

C'est ainsi que dans les premières séquences du film (notamment celle où Atem fait ses exercices d'assouplissements seul dans sa chambre), la musique (diégétique) se dévoile classique et douce, elle est même teintée de baroque, de danse baroque, ternaire, avec pour référence Sarabande d'Haendel.

De tempo plutôt lent au début, elle commence par l'entrée des instruments à cordes frottées puis s'intensifie de plus en plus.

Ensuite, au gré des obstacles qu'Atem rencontre, l'orchestration va s'enrichir de la venue de nouveaux instruments ; c'est dans ce sens que j'ai partagé mes intentions avec Amin. Comme le va-et-vient d'une mer à marée basse qui se prépare avant la tempête, le motif musical après s'être éloigné en s'exprimant de façon ténue, vient reprendre chair dans les dernières séquences du film, celles de la rencontre entre Atem et les danseurs de Krump.

C'est bien ici, lorsqu'Atem et Edwin vont s'affronter par le biais de leur danse et de leurs codes corporels respectifs, que la composition musicale est la plus dense.

L'idée est d'introduire des sons électro-acoustiques, d'influence Krump, qui viendront trancher cette musique de style « ancien » avec des sons plus contemporains.

Les deux genres musicaux se mélangeront. Ils commenceront par être deux entités!

à part entière avant de ne faire qu'un.!

En effet ma vision est celle d'une harmonie et non d'une opposition entre musique!

classique et musique urbaine.!!

Dans « Le souffle d'Atem », la musique comme la danse, a une place!

prépondérante, et est construite dans le sens d'une dramaturgie, mimant un combat qui va s'amplifier pour finalement s'enrichir de l'univers des deux parties en opposition.

L'enjeu va aussi être de trouver les bonnes textures qui vont composer la partie électronique. Pour cela, je souhaite aussi qu'Amin rencontre Edwin et le danseur qui incarnera Atem, et qu'il soit présent lors de la création chorégraphique.

L'intention finale est que la rythmicité de la musique colle au mieux aux corps des danseurs, comme si la musique émanait d'eux, naissait en eux, et non qu'elle semble superposée à leurs mouvements.

Ici, nous faisons le pari que la mélodie attire l'attention, et que son orchestration peut nourrir une dimension lyrique, voire onirique (dimension déjà suggéré par la photographie du film) loin du réalisme urbain a priori significatif de ces lieux.

**Marisa Ingold, réalisatrice**

### **Intentions par Amin Goudarzi**

J'ai eu l'occasion de rencontrer Mademoiselle Marisa Ingold à la Maison du film à Paris. Suite à cette rencontre, Marisa m'a envoyé le scénario de son film qui m'a intéressé tout de suite.

Après avoir discuté avec elle sur ses intentions musicales, j'ai compris la place qu'elle voulait donner à la musique dans son film. Dans un premier temps, la musique est associée aux personnages du film, et à leurs styles de danse.

Nous avons donc deux ambiances musicales opposées, celle de la danse classique et celle de la danse Krump.

D'autre part, le thème d'Atem illustre également le rêve du personnage qui est d'arriver à exécuter correctement les techniques de la danse classique. Ce thème est très personnel pour le personnage d'Atem, et il symbolise le travail et l'envie de réussir du personnage.

La référence principale présentée par Marisa était la Sarabande de Friedrich Haendel. Les caractéristiques de la Sarabande que la réalisatrice souhaitait que je démontre dans la bande originale de son film étaient le tempo lent de la musique et notamment le thème principal de la Sarabande exposé plusieurs fois, de manières différentes tout au long de la musique.

Pour répondre à cette demande, j'ai composé d'abord un thème dans une écriture classique (le thème d'Atem). Ce thème sera utilisé dans la scène où Atem est en train de répéter dans sa chambre, et aussi dans la scène finale où il danse avec les danseurs Krump. L'arrangement de ce thème à chaque fois sera différent. Durant la scène de la répétition, ce thème sera joué par un quatuor à cordes. J'ai choisi cette formation réduite pour cette séquence, car cela permet aux spectateurs de rentrer dans l'intimité d'Atem. L'utilisation de l'orchestre pour cette partie pourrait être trop imposante. En revanche, la version orchestrale sera utilisée pour la scène finale, celle de la « battle » de danse avec les danseurs de Krump. La musique de cette séquence est présentée dans la maquette intitulée Maquette de la scène finale.

Cette maquette est composée de cinq parties :

- 1) Le thème d'Atem joué par les violons (ici Atem commence à danser devant les danseurs de Krump).
- 2) Le thème d'Atem joué par orchestre (la musique prend de l'ampleur car Edwin remarque Atem).
- 3) La musique électronique fait son entrée avec l'intervention d'Edwin.
- 4) La ré-exposition du thème d'Atem en réponse à Edwin, et l'intervention de Louna dans la danse.
- 5) Le mix des deux musiques, et la fin orchestrale qui montre la réussite de la figure de danse par Atem.

La musique finale de cette scène fera environ 3 minutes.

Chacune de ces cinq parties sera développée afin d'être plus longue. Je travaille les transitions entre les deux styles musicaux « classique » et « krump » afin d'obtenir plus de fluidité et un meilleur déroulement musical (notamment par exemple entre 0'50 et 0'53 des morceaux joints au dossier).

D'après les intentions de Marisa, ces modifications s'effectuent en collaboration avec les danseurs et le chorégraphe. Les corps des danseurs deviennent, en quelque sorte, des instruments de musique vivants.

En tant que compositeur, il est pour moi très intéressant de participer à la création de cette intimité nouvelle, celle qui s'opère dans le film, entre le mouvement des corps et la musique.

Un des autres moments musicaux du film est la première scène durant laquelle Atem est en train de s'échauffer sur une musique pour piano. Cette musique est présentée dans la maquette intitulée Scène 1 Piano. L'écriture de cette musique est inspirée directement par le répertoire de piano utilisé pour des entraînements de la danse classique.

La musique joue un rôle essentiel dans *Le souffle d'Atem*. Afin de pouvoir répondre amplement aux besoins musicaux de ce film et d'avoir de la liberté pour enrichir l'arrangement de la musique, je souhaiterais enregistrer de vrais instruments pour la musique finale. En réalité, les instruments virtuels ne sont pas assez pertinents pour le style d'écriture du thème d'Atem qui imite celle de la musique classique.

Cela baisse la qualité sonore de la musique et limite le cadre dans mes arrangements.

Cette musique nécessite l'enregistrement de certains instruments, en particulier, un quatuor à cordes, mais également la flûte, le hautbois et les cors. Pour la partie orchestrale, je mélangerai ces instruments avec des instruments virtuels pour donner plus de réalisme et de qualité à la sonorité instrumentale.

D'autre part, le fait d'avoir deux styles musicaux, aussi éloignés l'un par rapport à l'autre, impose un travail de mixage très élaboré qui prend sa place après les étapes de la composition et l'enregistrement de la musique.

**Amin Goudarzi, compositeur**



**Réalisateur :**

Wissam Charaf



**Fiche technique :**

Genre : Fiction

Sous-genres : Fable

Thèmes : Adolescence, Enfance, Guerre

Pays : Liban

Durée : 25'

# Souvenir inoubliable d'un ami

**Synopsis :**

Au Liban, Chadi, un garçon de 13 ans, premier de sa classe, découvre qu'il peut monnayer son talent. Si ce n'est pas encore pour de l'argent, ce sera pour gagner l'intérêt de la jolie Raya à qui il n'ose pas parler.



Page web du chef opérateur avec beaucoup de photogrammes  
<http://www.martinrit.com/dop/souvenir.html>

<https://lauresatge.com/portfolio/souvenir-inoubliable-dun-ami/>

On apprend sur la page web de la décoratrice (en charge de la scénographie) que le film a été tourné en Corse

## **PROJET**

Aménagement de plusieurs lieux existants dans la région de Bastia pour reproduire le Liban des années 80, en milieu modeste et milieu bourgeois.

### **Thématiques abordées**

- Les relations filles / garçons
- Les genres : être un garçon (représentations de la masculinité)

### **Note d'intention du réalisateur**

De l'enfance, je garde un sentiment ambivalent. Entre douceur et cruauté. Une période de rivalité, où il faut trouver sa place, gagner pour ne pas perdre.

S'y révèle au grand jour, et de manière plus naïve, plus drôle mais parfois aussi plus brutale, ce qui finalement se jouera toute notre vie, de manière peut-être plus aseptisée et policée.

Mais au Liban, ce jeu de rivalité est rendu plus sensible encore par l'importance des différences de classes sociales et la culture de la corruption.

«Débrouille-toi dans la vie, ne sois pas un idiot» nous apprennent nos parents. Autrement dit, tous les moyens sont bons pour contourner un système laxiste, défaillant et conserver ses privilèges.

Ce film parle de ma génération, celle qui a grandi dans les beaux quartiers de Beyrouth dans les années 80. Une génération qui a vécu dans un pays où les valeurs s'effondraient.

Entre nous, avec notre naïveté d'enfants, on était déjà dans la logique de la "débrouille" et du «chacun pour soi»

Cette histoire est directement inspirée d'un épisode de mon enfance : je me suis retrouvé, moi aussi, caché derrière le bâtiment d'une école, à rédiger pour d'autres leurs copies d'examen.

Comme moi, Chadi est un jeune garçon de 13 ans, plutôt introverti et premier de sa classe. Il est initié par des plus grands que lui (Tarek) mais aussi par ceux de son âge (Hussein, Zeina, Raya...) à la triche, aux petits et grands mensonges.

Il apprend jour après jour comment faire dans la petite société bourgeoise que constituent son école, sa famille, ses amis. Il a un talent et découvre qu'il peut le monnayer... Si ce n'est pas encore pour de l'argent, ce sera pour gagner l'intérêt de la jolie Raya à qui il n'ose pas parler.

Avec les filles, Chadi est en effet timide. Il a peur de les embrasser. A cheval entre l'enfance où un bisou est «dégoûtant» et l'adolescence où on «n'est pas prêt» pour la première fois. Au Liban, les enfants de 13 ans sont beaucoup plus immatures sexuellement que les enfants occidentaux.

Avec les amis, il observe, il apprend, il s'adapte...

Et avec les adultes, ses parents, ses professeurs, Chadi est en retrait. Il se ferme à leurs approches, il s'en méfie un peu.

Peu à peu, Chadi s'interroge...comment gagner l'attention des filles ? tricher ou pas ? Rester « fair play » ou pas ? Avec naïveté et aveuglement, Chadi va hésiter, tester des choses...

Il accepte tout d'abord de participer à un système de triche pour plaire à la belle Raya.

Mais le sort se retourne contre lui et on l'accuse injustement d'en avoir dénoncé les organisateurs.

Il tente alors le tout pour le tout afin de reconquérir son intérêt. Lors d'un examen, il se fait passer pour un tricheur afin d'éviter à Raya d'être prise sur le fait. Il sera privé d'examen et sanctionné. Pourtant ce que Chadi croyait être les anti-sèches de Raya s'avèrera n'être que des mots d'amour...

Mais s'il semble s'être sacrifié en vain pour elle, n'est-il pas secrètement arrivé à ses fins en goûtant à la volupté d'une odeur ?

Dans la lignée de mes films précédents, je souhaiterais filmer cette histoire avec simplicité. Plans fixes et pans, peu d'artifice. Des cadres aux personnages centrés permettant de révéler, avec tendresse et amusement, leur fragilité.

Le Beyrouth d'aujourd'hui diffère peu des années 80 dans l'architecture des immeubles bourgeois, et je ne tiens pas à faire une reconstitution trop fidèle. Il suffira de quelques accessoires, quelques choix sentis dans les costumes. La musique de l'époque sera présente dans les soirées dansantes, au long du film, et contribuera à restituer l'ambiance «eighties». Mais tout cela devra rester discret pour préserver la dimension de conte.

Car si ce film constitue un regard sur un univers particulier où j'ai vécu, celui du devenir des «bonnes familles» dans un pays déréglé, je voudrais qu'il soit surtout, avec drôlerie et légèreté, un petit conte moral sur l'intégrité et le compromis.



**Réalisatrice :**

Pauline Pinson

**Fiche technique :**

Genre : Animation

Sous-genres : Animation 2D, Comédie

Thèmes : Mort, Couple, Tradition

Pays : France

Durée : 8'09

# Los dias de los muertos

**Synopsis :**

Gonzalo, mort depuis peu, retourne chez sa femme Séléne à l'occasion de « Los dias de los muertos » (Les jours des morts). Alors qu'il espérait manger des burritos et des beignets aux patates, il découvre que Séléne lui a cuisiné un poisson microscopique...



Le jour des morts : plus d'information sur Wikipedia

9 photos du Jour des morts à Mexico

[https://www.lemonde.fr/ameriques/portfolio/2017/10/29/a-mexico-le-jour-des-morts-en-images\\_5207403\\_3222.html](https://www.lemonde.fr/ameriques/portfolio/2017/10/29/a-mexico-le-jour-des-morts-en-images_5207403_3222.html)

On voit que le court métrage respecte le spectre bariolé de fête telle qu'elle a lieu.

Sur la page de la maison de production Marmitafilms, on peut lire ce mot de la réalisatrice

Chaque automne au Mexique, les vivants invitent les morts à les rejoindre au cours d'une fête. Ils reviennent chez eux pour quelques heures, partager un repas et réchauffer leurs ossements refroidis avant de retourner dans le monde des morts. Ce qui m'intéresse particulièrement c'est que, pendant ces trois jours où les morts rendent visite à leurs proches, leur statut est provisoirement égal à celui des vivants, déifiant pour quelques heures le caractère irréversible de la mort.

Pauline Pinson



L'animation permet une grande liberté à l'auteur : tant au niveau des couleurs que des formes pour représenter les morts notamment, tout en gardant beaucoup de légèreté (ce n'est pas morbide).

**Réalisatrice :**

Florence Lafond

**Fiche technique :**

Genre : Fiction

Pays : Canada, Québec

Durée : 11'

# Meute

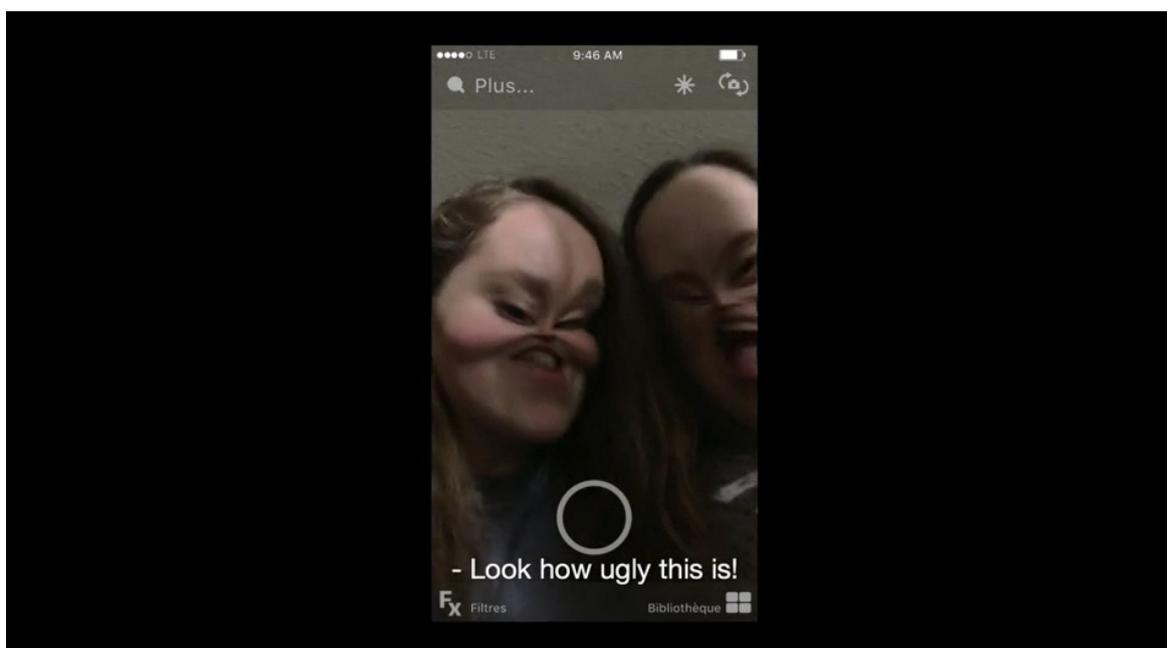
**Synopsis :**

Alors que sa mère doit assurer ses quarts de travail à l'hôpital, Alex se voit constamment confier la charge de sa plus grande soeur Steph qui est trisomique. Bien qu'elle porte beaucoup d'affection envers Steph, Alex en veut à sa mère qui lui impose toujours cette responsabilité.



Article : <http://www.lienmultimedia.com/spip.php?article64329>

Le titre Meute peut être compris de plusieurs façons : peut-être s'agit-il pour cette famille de 'faire meute', de s'en-tre-aider, de protéger les plus faibles, malgré la dureté de la vie. Cette jeune fille doit composer avec ses aspirations propres (s'exprimer dans la danse) et sa fidélité à son clan, veiller sur sa soeur et obéir à sa mère. Le film se déroule sur ce fil tendu traçant la frontière entre l'esprit de la meute et le désir d'être soi.



**Thématiques :**

Handicap

Adolescence

Les familles en charge d'un.e proche handicapé.e